

E L O G E

D E M. M A R A L D I.

JACQUES PHILIPPE MARALDI nâquit le 21 Août 1665 à Perinaldo dans le Comté de Nice, lieu déjà honoré par la naissance du grand Cassini. Il fut fils de François Maraldi, & d'Angela Catherine Cassini, Soeur de ce fameux Astronome.

Après qu'il eut fini avec distinction le cours des Etudes ordinaires, son goût naturel le porta aux Sciences plus élevées, aux Mathématiques, & il y avoit fait tant de progrès à l'âge de 22 ans, que son Oncle établi en France depuis plusieurs années l'y appella en 1687 pour cultiver lui-même ses talents, & les faire connoître dans un pays, où l'on avoit eu un soin singulier d'en rassembler de toutes parts. Sans doute M. Cassini, étranger, & circonspect comme il étoit, ne se fût pas chargé d'un Neveu, dont il n'eût pas beaucoup espéré, & qui lui auroit été plus reproché que tout autre qu'il eût mis à la même place.

Dès les premiers temps que M. Maraldi se mit à observer le Ciel, il conçut le dessein de faire un Catalogue des Etoiles fixes. Ce Catalogue est la pièce fondamentale de tout l'Edifice de l'Astronomie. Les Fixes, qui à la vérité ont un mouvement, mais d'une extrême lenteur, & d'une quantité présentement bien connue, & qui d'ailleurs ne changent point de situation entre elles, sont prises pour des points immobiles auxquels on rapporte tous les mouvements qui se passent au dessous d'elles, ceux des Planetes & des Cometes, & par-là il est de la dernière importance de connoître exactement & le nombre & la position de ces points lumineux, qui régleront tout. Non seulement les Télescopes ont prodigieusement enrichi le Ciel de Fixes auparavant invisibles, mais la simple

vue plus attentive & mieux dirigée en a porté le nombre beaucoup au de-là de celui que les Anciens avoient prétendu déterminer à peu-près, & c'est proprement de nos jours qu'il n'est presque plus permis de les compter. Mais que ne peut la curiosité ingénieuse & opiniâtre ? On les compte, ou du moins on leur assigne à toutes leurs places dans leurs Constellations. Le Catalogue de Bayer est celui dont les Astronomes se servent le plus ordinairement, & auquel ils semblent être convenus de donner leur confiance, mais M. Maraldi crut pouvoir porter la précision & l'exactitude au de-là de celles de tous les Catalogues connus, & il se détermina courageusement à en faire un nouveau.

Quelques efforts d'esprit que l'on fasse, & quelque assiduité qu'on y donne, on est trop heureux, quand il n'en coûte que de demeurer dans son Cabinet. Ces veilles, que les Sçavants & les Poètes même ont tant de soin de faire valoir, prises dans le sens le plus littéral, ne sont pas des veilles en comparaison de celles qui se font en plein air & en toute saison pour étudier le Ciel ; le Géometre le plus laborieux mène presque une vie molle au prix d'un Astronome également occupé de sa Science. Sur-tout, quand on a entrepris un Catalogue des Fixes, on n'a point trop de toutes les nuits de l'année, les seules que l'on ait de relâche sont celles où le Ciel est trop couvert, encore se plaint-on de cette grace de la Nature. Aussi M. Maraldi altéra-t-il beaucoup sa santé par un si long & si rude travail, il en contracta de fréquents maux d'Estomac, dont il s'est toujours ressenti, parce qu'il ne put pas s'empêcher d'en entretenir toujours la cause.

Cependant il communiquoit assés facilement ce qui lui avoit tant coûté. De son ouvrage, qui n'est encore que manuscrit, il en a détaché des positions d'Etoiles, dont quelques Auteurs avoient besoin, par exemple, M. Delisle pour son Globe céleste, M. Manfredi pour ses Ephémérides, M. Isaac Broukner pour le Globe dont il a été parlé en 1725*.

Son Catalogue n'étoit pas seulement sur le papier, il étoit tellement gravé dans sa tête, qu'on ne lui pouvoit désigner

* p. 103.

& 104.

aucune Étoile, quoique presque imperceptible à la vûë, qu'il ne dît sur le champ la place qu'elle occupoit dans sa Constellation. Puisque les Étoiles ont été appellées dans les Livres saints l'*Armée du Ciel*, on pourroit dire que M. Maraldi connoissoit toute cette Armée, comme Cirus connoissoit la sienne.

Quelquefois de petites Cometes, & qui durent peu, ne sont pas reconnues pour Cometes, parce qu'on les prend pour des Étoiles de la Constellation où elles paroissent, & cela faute de sçavoir assés de quel assemblage d'Étoiles cette Constellation est composée. Peut-être croira-t-on que ce ne seroit pas un grand malheur d'ignorer une Comete si petite & de si peu de durée qu'elle ne devoit pas dans la suite se faire remarquer; mais les Astronomes n'en jugent pas ainsi. Ils ont tous aujourd'hui une extrême ardeur pour le Système des Cometes, qui fait à notre égard les dernières limites du Système entier de l'Univers, & ils ne veulent rien perdre de tout ce qui peut conduire à en avoir quelque connoissance, tout sera mis à profit. Il étoit difficile que des phénomènes célestes échappassent à M. Maraldi, la plus petite nouveauté dans le Ciel frappoit aussi-tôt des yeux si accoutumés à ce grand objet. Ceux qui observoient en même lieu que lui, & qui auroient pu être jaloux des premières découvertes, avoient que le plus souvent c'est lui qui en a eu l'honneur.

La construction du Catalogue, des Observations soit journalières, soit rares, & dont le temps se fait beaucoup attendre, comme celles des Phases de l'Anneau de Saturne, des déterminations de retours d'Étoiles fixes, qui disparoissent quelquefois, des applications adroites des Méthodes données par M. Cassini, des vérifications de Théories dont il est important de s'assurer, des corrections d'autres Théories qui peuvent recevoir plus d'exactitude, voilà tous les événements de la vie de M. Maraldi, nos Histoires en sont pleines, & ont fait d'avance une grande partie de son Éloge.

Il travailla sous M. Cassini en 1700 à la prolongation de la fameuse Méridienne jusqu'à l'extrémité Méridionale du

Royaume, & eut beaucoup de part à ce grand ouvrage. De-là il alla en Italie, & comme alors on travailloit à Rome sur la grande affaire du Calendrier, dont nous avons parlé en 1700* & 1701*, le Pape Clément XII profita de l'honorable occasion d'y employer un Astronome formé par M. Cassini. Il donna entrée à M. Maraldi dans les Congrégations, qui se tenoient sur ce sujet. M. Bianchini, lié d'une grande amitié avec M. Cassini, ne manqua pas de s'affoier son Neveu dans la construction d'une grande Méridienne, qu'il traçoit pour l'Eglise des Chartreux de Rome, à l'imitation de celle de St. Petrone de Boulogne, tracée par celui qu'ils reconnoissoient tous deux pour leur Maître.

* p. 127.
2^{de} Edit.

* p. 105.
2^{de} Edit.

En 1718 M. Maraldi alla avec trois autres Académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, il a passé sa vie, depuis son arrivée à Paris, renfermé dans l'Observatoire, ou plutôt il l'a passée toute entière renfermé dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortoient point.

Il se délassoit pourtant quelquefois, il prenoit des divertissements. Il faisoit des observations Physiques sur des Insectes, sur des Pétifications curieuses, sur la culture des Plantes, partie de la Botanique, à laquelle il seroit temps que l'on songeât autant qu'on a fait jusqu'ici à la Nomenclature, qui n'est qu'un Préliminaire. Ce n'est pas que ce Préliminaire soit fini, s'il doit l'être jamais ce ne sera que dans plusieurs Siècles, mais on l'a mis en état de permettre que l'on aille désormais plus avant. Nous avons rendu compte en 1712* de la plus importante observation terrestre de M. Maraldi, c'est celle des Abeilles, qui malgré l'agrément naturel du sujet, a demandé un travail très-fatigant par la longue assiduité de plusieurs années, & par l'extrême difficulté de bien voir tout ce qui se passoit dans ce merveilleux petit État.

* p. 5.
& suiv.

Il ne restoit plus à M. Maraldi pour achever son Catalogue des Fixes, que d'en déterminer quelques-unes vers le Zénit & vers le Nord, & dans ce dessein il venoit de placer un Quart de Cercle mural sur le haut de la Terrasse de

l'Observatoire, lorsqu'il tomba malade. Il employa le seul remède auquel il eût confiance, une diète austère, il s'en étoit toujours bien trouvé, mais nul remède ne réussit toujours; il mourut le 1 Dec. 1729.

Son caractère étoit celui que les Sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur unique occupation, du sérieux, de la simplicité, de la droiture, mais ce qui n'est pas si commun, c'est le sentiment de la reconnaissance porté au plus haut point, tel qu'il l'avoit pour son Oncle. Il vouloit le veiller lui-même dans ses maladies, & il y apportoit le soin le plus attentif, & la plus tendre inquiétude, M. Cassini avoit en lui un second Fils. L'impression des bienfaits redoublable de force, quand ils partent d'un homme à qui les indifférents même ne pourroient refuser de la vénération.



Éloge de Jacques Philippe Maraldi par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1729

ASTRONOMIE, GÉOGRAPHIE
